

Ma Madeleine de Proust...

Retrouver le gout de l'enfance, parfois, cela passe par une toute petite chose.

Pour moi ce fut grâce à une vraie "Mouna" : Cette brioche très légère, parfumée à la fleur d'oranger, avec quelques écorces d'orange à l'intérieur que l'on faisait au moment de Pâques, dans le bassin méditerranéen.

Beaucoup moins « chic » que la madeleine de Monsieur Proust, mais produisant un effet tout aussi puissant.

Je ne pensais pas que cela fut possible : Au détour d'une rue, lors d'un arrêt chez un boulanger, mon enfance allait me revenir bien vivante avec ses goûts, ses odeurs et a bruyante gaité.

Le boulanger me précisa bien que ce n'était pas une brioche...mais une « Mouna »! « à la fleur d'oranger avec des écorces d'oranges, madame !»

J'ai 7, 8, 9 ans, l'âge de ma petite fille, aussi filiforme et agile qu'elle à l'époque.

Comme elle, je suis une vraie sauvageonne courant dès le matin dans les prés et champs autour de la maison, rejoignant mes oncles, et mon père dans leurs travaux, leurs courses à la coopérative ou au magasin unique qui vendait de tout : du pain au boulon en passant par les fils électriques et autres choses nécessaires dans une maison.

Toujours derrière eux, sur le tracteur, dans la camionnette, et étonnamment beaucoup plus « sage », entendez gérable, que si j'étais restée avec « les femmes », c'est-à-dire mères, sœur et cousines qui soit s'éreintaient en cuisine ou lessive, soit, pour les plus jeunes que nous étions, sagement installées à lire, écouter les yé yé à la radio et se racontaient leurs malheurs, leurs espoirs aussi.

Je m'ennuyais dans cette compagnie, trop curieuse de découvrir un monde inconnu de moi, petite citadine dix mois par ans

Ces vacances de Pâques ainsi que les grande vacances, passées à la campagne dans la ferme d'un des oncles me laissent un souvenir lumineux de liberté et de découverte. Je reste persuadée que

l'équilibre qui m'a sauvé de plusieurs situations difficiles, repose sur cet enseignement de la nature, et ce goût inaliénable de liberté.

Or tous les après-midis ou presque, mes pas me ramenaient dans la grande cuisine qui faisait office aussi de salle à manger, « telle une fusée », disait ma mère, ou « en coup de vent », pour le sacro-saint goûter plus ou moins obligatoire.

Je consentais à retrouver la gente féminine pendant un court moment uniquement pour de basses raisons de gourmandise.

La mouna encore chaude, sortie du four quelques heures plus tôt, attendait d'être dévorée par de jeunes étourdis et inconscients que nous étions tous.

Ce moelleux, ce parfum de fleur d'oranger, et ces perles de sucre croquant sous la dent, faisaient un mélange divin que nous enfournions sans conscience, du bonheur d'être libres, heureuses, avec des journées emplies de découvertes et qui n'en finissaient pas.

Puis, j'ai grandi... la ferme a été vendue, les grand mères, grandes tantes détentrices du secret de la légèreté dans cette brioche, mais peut être dans la vie également, s'en sont allées; Les jours se sont raccourcis car trop emplies de « choses » à faire, pas toujours utiles....

Me restait le souvenir nostalgique de cette saveur. Également, le regret de ne pas leur avoir dit à ces faiseuses de divins desserts, un simple merci, une reconnaissance de leur art. ... Et puis l'oubli; le traître oubli!

Ces femmes que je trouvais ennuyeuses, ont passé leur vie à nourrir, mari, parents, enfants, petits-enfants, voisins en difficulté.

Tôt levée, tard couchées, un éternel tablier pour protéger leur robe simple, elles ont nourri, des générations d'ingrats, sans aucune attente...

Et quelques cinquante ans plus tard, cette mouna vint me redonner mes dix ans, certes, mais aussi, un enseignement magistral... 'humilité et don total de ces femmes.

Aujourd'hui sont-elles fières de nous, du haut de leur demeure de paix et lumière?

Je l'espère.... Elles qui ont tout fait pour que nous n'ayons « que nos études à faire »

Je suis passée « par hasard » dans cette boulangerie lors d'un arrêt sur une longue route. ... à faire(!)

On dit que le hasard n'existe pas, que c'est l'ombre de Dieu qui passe incognito.

Dans mon cas, ici, je dirai que c'est plutôt, l'âme de ma mère ou d'une aïeule qui m'aura arrêtée dans ma course d'adulte pressée, trop pressée!

Ce boulanger et sa mouna m'aura fait faire un saut dans le temps : passé...mais aussi à venir.

À ces femmes aux mains d'or, je dis toute ma gratitude de m'avoir nourrie et laissée libre!

Je leur dédie cette liberté qu'elles n'ont pas pu vivre à leur époque.

Du haut de leur « nuage », je les espère souriantes, et concoctant pourquoi pas, des brioches et autres gâteaux, aux anges voire au « Bon Dieu ».

S'essuyant encore leurs mains pleines de farine sur leurs tabliers qui ne vieillissaient pas, elles sauront alors tout ce que je n'ai pas su leur dire plus tôt.

Puissent-elles me pardonner.

Christine Angelard